

RETOMBÉES  
ÉCONOMIQUES  
DES PLACEMENTS  
DE CAPITAL  
DE RISQUE



# CONTEXTE DU SONDAGE

En 1993, la Banque de développement du Canada (BDC) a constaté que le secteur canadien des placements de capital de risque amorçait une nouvelle phase de croissance. À la fin des années 80, un peu partout en Amérique du Nord, les sources de capitaux s'étaient tariées pour les groupes de capitaux de risque, entraînant une diminution des investissements. Cependant, au début des années 90, on a remarqué les premiers indices d'un « réveil ». Dans le but de soutenir cette reprise, la BDC a alors chargé Macdonald & Associates Limited de procéder à un sondage indépendant sur les retombées économiques des placements de capital de risque.

Sept ans plus tard, les résultats du septième Sondage annuel sur les retombées économiques des placements de capital de risque démontrent clairement que l'industrie du capital de risque a poursuivi son évolution et sa croissance au Canada et que ses activités ont des répercussions importantes sur l'activité économique canadienne. Cette progression s'est faite parallèlement aux changements radicaux survenus dans l'économie. Les entreprises fondées sur le savoir, à peine connues il y a sept ans, constituent aujourd'hui un rouage important de notre économie. Il n'est plus exceptionnel de voir une équipe d'entrepreneurs transformer en quelques années une petite compagnie de logiciels ou de télécommunications en une grande entreprise prospère. Et pour réussir, ces entreprises se sont immanquablement établies avec succès sur les marchés américain et étrangers. L'évolution rapide et récente d'Internet est probablement le plus bel exemple de transformation des outils et des processus opérationnels au cours des dernières années.

Le capital de risque a joué un rôle vital dans cette évolution. Même si les banques et les autres fournisseurs de capitaux ont mis au point des produits et des mécanismes de financement afin de mieux servir cette nouvelle lignée d'entrepreneurs, les entreprises dont l'actif est essentiellement de type intellectuel (et qui n'offrent donc pas une excellente garantie) ont besoin de capitaux propres. Elles ont spécifiquement besoin d'un soutien ou de conseils stratégiques de manière à pouvoir se tailler une place sur le marché. C'est là qu'intervient l'investisseur en capital de risque. Même si cette catégorie de placements ne représente qu'une toute petite partie de l'ensemble des marchés de capitaux, elle constitue en réalité un excellent terrain pour une vaste gamme de nouvelles entreprises, dont certaines deviendront probablement des piliers de l'économie dans dix ans.

Le septième Sondage annuel sur les retombées économiques des placements de capital de risque démontre encore une fois que les entreprises financées par du capital de risque connaissent, dans l'ensemble, une forte croissance. Leurs ventes, leurs effectifs, leurs dépenses de recherche et de développement et leurs exportations progressent à un rythme bien supérieur à celui de l'économie dans son ensemble. Cette croissance, stable depuis déjà plusieurs années, a fait en sorte que le Canada accueille aujourd'hui un nombre de plus en plus grand d'entrepreneurs ayant de l'expérience dans la création et le développement d'entreprises prospères fondées sur le savoir. Le bassin d'investisseurs en capital de risque expérimentés et talentueux en mesure d'apporter leur contribution s'est lui aussi étendu. En un mot, le secteur du capital de risque joue un rôle de plus en plus marqué dans la croissance et le développement de ces entreprises dynamiques, comme le démontrent les résultats du sondage de cette année.

## ÉVOLUTION RAPIDE D'UNE INDUSTRIE

Lors du premier sondage sur les retombées économiques mené en 1993, le secteur du capital de risque au Canada gérait 4 milliards de dollars. En tout, 286 entreprises ont été financées cette année-là pour un total de 399 millions de dollars, dont 184 millions sont allés aux entreprises de technologie, c'est-à-dire 46 % des sommes versées.

Si on dresse un profil sommaire des activités de l'industrie en 1998, l'année ciblée par le présent sondage, on remarque un changement radical de l'environnement. L'ensemble des ressources gérées a plus que doublé, passant à 10 milliards de dollars. En 1998, l'industrie a autorisé 1 074 transactions, soit une moyenne de près de trois transactions au cours de chacune des journées de l'année, et un investissement de 1,7 milliard de dollars. Près de 70 % du capital investi l'an dernier – 1,2 milliard de dollars – l'a été dans des entreprises de technologie; cela représente six fois plus de capital de risque investi dans les entreprises canadiennes de technologie comparativement à 1993.

Au cours des cinq dernières années, l'industrie canadienne du capital de risque a investi près de 6 milliards de dollars dans des entreprises à forte croissance. La plupart d'entre elles sont rapidement devenues des entreprises innovatrices qui repoussent sans cesse les frontières des technologies de l'information, des télécommunications et des sciences de la vie. Les résultats du sondage, présentés dans ce rapport, révèlent que les entreprises financées par l'industrie canadienne du capital de risque connaissent, dans leur ensemble, une croissance très rapide. Elles ont et continueront d'avoir une incidence importante sur l'activité économique et sur la création de richesse au pays.

## MÉTHODOLOGIE

Macdonald & Associates Limited procède chaque année au sondage annuel sur les retombées économiques des placements de capital de risque. Ce sondage consiste à recueillir des données sur les principaux indicateurs économiques dans le cas des entreprises financées par du capital de risque et à étudier le taux de croissance de celles-ci pour chacun de ces indicateurs. La méthodologie est conforme à celle des années précédentes; en effet, elle est centrée exclusivement sur les entreprises ayant obtenu du financement pour la toute première fois au cours des cinq dernières années. Toutes les entreprises canadiennes ayant obtenu du capital de risque pour la première fois entre 1994 et 1998 inclusivement sont comprises dans l'échantillon original de cette année. Le sondage a pour but de mesurer l'impact économique relatif des entreprises financées par du capital de risque en comparant leur taux de croissance à des variables clés, notamment les effectifs, les ventes, la recherche et le développement et les exportations.

Même si les résultats du sondage renseignent sur les activités propres des entreprises qui ont répondu pour chacune de ces variables clés, le but n'est pas d'illustrer l'impact global de toutes les entreprises financées par du capital de risque en chiffres absolus. Les fusions, les acquisitions et d'autres types d'opérations rendent pratiquement impossible le suivi à long terme des activités continues de ces entreprises. En limitant l'échantillonnage aux entreprises qui ont reçu du capital de risque pour la première fois au cours des cinq dernières années, il nous est plus facile d'accéder aux données. Toutefois, cela signifie également que les entreprises financées par du capital de risque et qui ont réussi, disparaissent de l'échantillonnage alors qu'elles ont atteint leur rythme de croisière et qu'elles commencent à contribuer de façon significative à l'économie, en termes absolus. Il est également important de noter que même si l'industrie du capital de risque se concentrait principalement sur le financement des expansions il y a cinq ans, elle consacre aujourd'hui une bonne partie de ses efforts et de ses capitaux aux entreprises qui en sont aux premiers stades de leur développement. C'est ainsi que les entreprises financées sont en moyenne plus jeunes lorsqu'elles disparaissent de l'échantillonnage, ce qui permet de croire que leur incidence sur l'économie sera par la suite encore plus grande.

Pour le sondage de cette année, nous avons demandé à chacune des entreprises visées des données annuelles pour la période allant du début de l'année au cours de laquelle elles ont pour la première fois obtenu du capital de risque jusqu'à la fin du plus récent exercice. Cette information permet de mesurer les taux de croissance depuis le début de l'année au cours de laquelle le capital de risque a été investi. Il est ainsi possible de brosser un tableau réaliste de l'incidence que l'accès à ce capital a eu sur la croissance des entreprises qui

en ont bénéficié. Cette méthodologie respecte les changements adoptés au cours des trois dernières années. (Avant 1996, les données étaient recueillies pour une période de cinq ans pour toutes les entreprises échantillonnées, sans égard au moment où le capital de risque était investi.)

Depuis le début, les résultats des sondages démontrent que les entreprises financées par du capital de risque connaissent des taux de croissance beaucoup plus élevés que ceux de l'économie dans son ensemble : le sondage de cette année ne fait pas exception à la règle. Ce septième Sondage annuel sur les retombées économiques des placements de capital de risque confirme de nouveau que les entreprises financées par du capital de risque contribuent collectivement et de façon marquée à la création de richesse au Canada. Cette année, le questionnaire a été envoyé à 85 sociétés de capital de risque. Il porte sur les 1 127 entreprises qu'elles avaient financées pour la première fois entre 1994 et 1998. (Les investisseurs canadiens en capital de risque ont en réalité financé 1 614 entreprises, pour la première fois au cours de cette période, mais se sont retirés de 487 dossiers.) Les données recueillies portaient sur 592 des 1 127 entreprises restantes, ce qui représente un taux de réponse de 53 %.

Partout dans le rapport, les taux de croissance enregistrés par ces entreprises au chapitre de l'emploi, de la recherche et du développement et autres facteurs, sont présentés de deux façons. Pour chacune des variables, le taux de croissance annuel composé moyen est calculé pour l'ensemble des entreprises échantillonnées, de même que pour les entreprises des technologies de l'information et celles du secteur des sciences de la vie recensées. Les taux annuels de croissance composés des entreprises ont aussi été calculés par année de financement, les entreprises étant regroupées selon l'année au cours de laquelle elles ont obtenu du financement. Le calcul par année de financement a aussi été effectué pour l'ensemble des entreprises de l'échantillon, de même que pour les entreprises des technologies de l'information et pour celles du secteur des sciences de la vie, prises séparément. Les calculs par année de financement servent de fondement aux graphiques illustrant les taux de croissance par année.

Tel qu'indiqué, les résultats présentés dans ce rapport se veulent une indication du taux de croissance des entreprises des secteurs émergents qui ont reçu du capital de risque. Cependant, ils ne sont en rien représentatifs des véritables retombées économiques de toutes les entreprises canadiennes financées par du capital de risque. À preuve, parmi les 100 entreprises canadiennes affichant la croissance la plus rapide en 1998, selon le magazine Profit, 16 ont été financées par du capital de risque et seulement 4 d'entre elles font partie de l'échantillon de cette année. De plus en plus nombreuses, les données non scientifiques témoignent de l'importance et du succès des placements de capital de risque viennent étayer les résultats du sondage. Ainsi, dans une seule période de deux semaines en août dernier, trois entreprises de Colombie-Britannique financées par du capital de risque ont fait des annonces importantes. CREO, une société qui offre des solutions numériques pour l'automatisation de la pré-mise en train des presses dans le secteur de l'imprimerie commerciale, a annoncé un Premier appel public à l'épargne (PAPE) de 56 millions de dollars US. Pivotal Corporation, un grand fournisseur de solutions pour la gestion des relations avec la clientèle, a annoncé un PAPE de 45 millions de dollars US. HotHaus Technologies, un fournisseur majeur de logiciels VoIP intégrés, a été achetée par Broadcom pour la somme de 280 millions de dollars US. En résumé, il ne fait aucun doute que les placements de capital de risque contribuent à la création de sociétés de niveau international au Canada.

#### DERRIÈRE LES CHIFFRES

L'an dernier, nous avons commencé à ventiler les chiffres afin d'étudier de manière plus précise la croissance des entreprises des secteurs des technologies de l'information (TI) et des sciences de la vie (SV), de même que de l'ensemble des entreprises échantillonnées. Nous avons procédé de la même manière cette année : les résultats sont documentés dans ce rapport. Nous avons inclus un profil de quelques entreprises canadiennes prospères qui ont été financées par du capital de risque – Pivotal Corporation, Genesis Microchip Inc., COGNICASE Inc., Sierra Wireless Inc. et CrossKeys Systems Corporation.

# LE CAPITAL DE RISQUE EST LE CARBURANT DES ENTREPRISES DYNAMIQUES

Les sociétés ciblées dans l'échantillon de cette année ont connu des taux de croissance remarquables sur tous les fronts après avoir obtenu du capital de risque, notamment les entreprises du secteur des technologies de l'information.

## ■ LES ENTREPRISES DE L'ÉCHANTILLON ONT CONNU UN TAUX DE CROISSANCE DE L'EMPLOI DE PRÈS DE 50 % PAR ANNÉE

À la fin de 1998, les 592 entreprises de l'échantillon de cette année employaient collectivement 52 635 personnes, soit une moyenne de 89 employés chacune. En dépit de l'accent mis par les investisseurs en capital de risque sur les entreprises de technologie et la forte vocation exportatrice de celles-ci, 86 % de ces emplois – soit près de 45 000 – sont au Canada. L'accès au capital de risque a probablement aidé ces entreprises à croître plus rapidement, puisque 27 891 postes – ou 53 % de l'effectif total de ces entreprises – ont été créés après l'obtention du capital de risque. Il est presque assuré que l'accès au capital est un facteur important dans l'aptitude d'une société à financer une stratégie de croissance rapide.

Cela vaut plus particulièrement dans le cas des entreprises de technologie. Les données du sondage ont montré année après année que les entreprises de technologie surclassent généralement l'ensemble de l'échantillon en termes de croissance de l'emploi, et le sondage de cette année n'y fait pas exception. Puisque les investisseurs en capital de risque se concentrent sur les entreprises de technologie et continuent d'investir des sommes records (1,2 milliard de dollars en 1997 et en 1998) dans ce genre d'entreprises, les répercussions économiques de leurs activités ne pourront que continuer à croître.

Les entreprises de l'échantillon de cette année ont accru leurs effectifs d'un étonnant 48 % par année en moyenne sur une période de 5 ans – ce qui met en évidence le contexte de croissance rapide dans lequel bon nombre de ces entreprises évoluent. Même si la progression des emplois créés par celles-ci varie suivant l'année où elles ont reçu le financement (voir le graphique de la page suivante), leur performance à ce chapitre a été régulière tout au long des années de financement. Au cours des cinq dernières années, les conditions économiques ont été bonnes, de façon générale, ce qui a créé un contexte propice à l'émergence et à la croissance des entreprises.

La reprise économique, amorcée en 1994 et qui s'est maintenue au cours des cinq dernières années, a fort probablement aidé ces sociétés à accroître leurs effectifs à un rythme aussi remarquable. Ce sont les entreprises financées en 1996 qui ont connu le taux de croissance le moins élevé; mais encore là, elles ont quand même connu un taux d'augmentation de leurs effectifs de 33 % par année. Dans le cas des entreprises qui ont obtenu leur financement en 1994, le taux de croissance de leurs effectifs a été de 49 % par année (sur une période de cinq ans) tandis que les entreprises financées l'an dernier ont connu un taux de croissance moyen de l'ordre de 73 % comparativement à l'année précédente.

Il fait peu de doute que ces taux de croissance sont en bonne partie attribuables à la réorientation des investissements vers les technologies. Grâce à la multiplication des applications des technologies de l'information et au taux de croissance extraordinaire des technologies liées à Internet, les entreprises prospères financées par du capital de risque dans le secteur des TI connaissent des taux de croissance remarquables. Les 216 sociétés de l'échantillon qui œuvrent dans le secteur des TI (informatique, communications, électronique et automatisation industrielle) représentent 36 % de l'échantillon et ont créé à elles seules plus de 12 000 nouveaux emplois au cours de la période visée – ce qui correspond à un taux de croissance moyen de l'emploi de 58 % par année depuis qu'elles ont obtenu leur financement. En outre, on peut présumer que la plupart de ces emplois sont hautement spécialisés et à rémunération élevée.

Du fait de la multitude des activités dans le secteur des TI et tout particulièrement au niveau d'Internet au cours des 18 derniers mois, les entreprises de ces secteurs qui ont obtenu un financement en 1998 ont vu leur taux d'emploi augmenter en moyenne de 82 % en un an. La majorité des emplois créés par les entreprises ayant récemment obtenu du capital de risque l'ont été au Canada, alors que les entreprises qui ont obtenu du capital de risque dans les années antérieures ont davantage mis l'accent sur la portion internationale de leurs activités et créé de nouveaux postes à l'extérieur du pays.

Curieusement, les entreprises de biotechnologie et des autres secteurs des sciences de la vie ont elles aussi connu un fort taux de croissance de l'emploi; leurs effectifs étaient cependant initialement beaucoup plus faibles. Les 92 entreprises de ce secteur sondées (16 % de l'échantillon) employaient en moyenne 35 personnes chacune à la fin de 1998, soit une augmentation du nombre d'emplois de 53 % en moyenne par année (taux composé) après l'obtention de capital de risque. Il est donc évident que bon nombre de ces entreprises ont obtenu du financement pour ajouter un volet commercial à des activités qui se limitaient auparavant à la recherche scientifique.

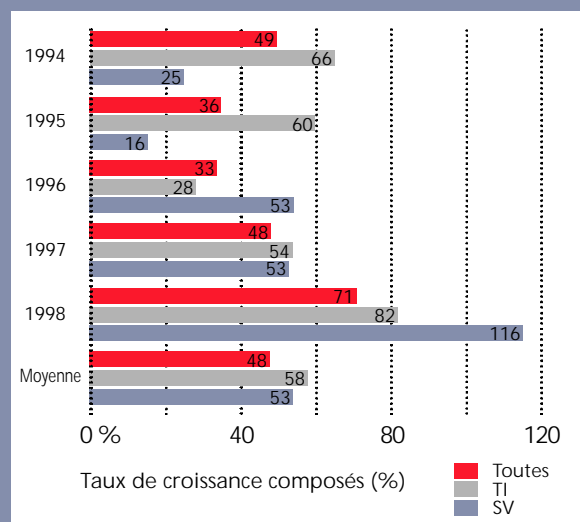
Avec des effectifs qui grimpent annuellement de 55 % en moyenne, à compter du moment où elles obtiennent du capital de risque, les entreprises de technologie continuent, dans leur ensemble, de croître beaucoup plus rapidement que celles qui évoluent dans des secteurs plus traditionnels et qui présentent, pour l'ensemble de l'échantillon, un taux de croissance annuel composé de 48 %. Comme les entreprises de technologie ont en général un ratio plus élevé de travailleurs hautement spécialisés et à rémunération élevée, les avantages économiques qu'elles retirent de leur croissance s'en trouvent accrûs d'autant.

#### ■ VENTES

En 1998, les ventes globales des entreprises de l'échantillon se sont chiffrées à 6,65 milliards de dollars, soit une moyenne de 11,2 millions de dollars chacune. L'écart, à l'intérieur de l'échantillon, était toutefois très prononcé. La volonté accrue des investisseurs en capital de risque de financer des entreprises en début de croissance est mise en évidence par le fait que 89 des entreprises de l'échantillon, soit 15 %, en étaient encore à la phase de démarrage l'an dernier et qu'elles n'avaient encore rien vendu. Les ventes de l'entreprise la plus importante de l'échantillon se sont chiffrées à 292 millions de dollars en 1998. Dans l'ensemble, les entreprises de l'échantillon ont

## Entreprises financées par du capital de risque et créant rapidement des emplois

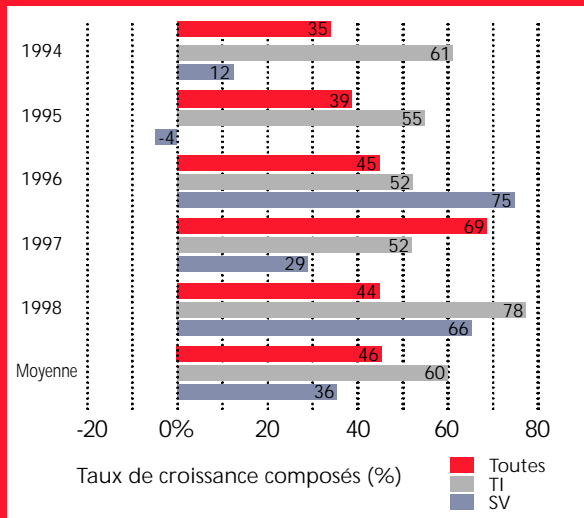
Taux de croissance annuels composés de l'emploi par année de financement



connu un taux de croissance moyen de leurs ventes de 46 % par année après l'obtention du capital de risque, ce mouvement s'étant poursuivi à la hausse tout au long de la période. Quant aux entreprises financées en 1994, elles ont connu un taux de croissance annuel des ventes de 35 % au cours de la période et 170 des entreprises de l'échantillon, financées en 1997, ont accru leurs ventes de 69 % en moyenne au cours de chacune des deux années suivant l'obtention du capital de risque. Ces chiffres sont le résultat des stratégies dynamiques de croissance/d'acquisition adoptées par deux des entreprises financées au cours de cette période.

## Progression des ventes des entreprises de TI

Taux de croissance composés des ventes par année de financement



Tout au long de cette période de cinq ans, les entreprises des TI ont connu un taux de croissance annuel d'au moins 50 % de leurs ventes. Quant aux entreprises du secteur des sciences de la vie, les écarts sont plus marqués. Celles qui ont été financées en 1994 et en 1995 ont respectivement connu des taux de croissance annuels de leurs ventes de 12 % et de - 4 %. Quant à celles qui ont été financées en 1996, elles ont connu une augmentation de leurs ventes de l'ordre de 75 %, un record presque égalé par les entreprises du même secteur financées en 1998, soit 66 %.

Au cours de la période à l'étude, toutes les entreprises de l'échantillon ont réalisé des ventes globales de plus de 13,7 milliards de dollars par suite de l'investissement – une performance surprenante de la part d'un groupe d'entreprises dont 15 % des membres ne contribuent pas encore à ce total.

### EXPORTATIONS

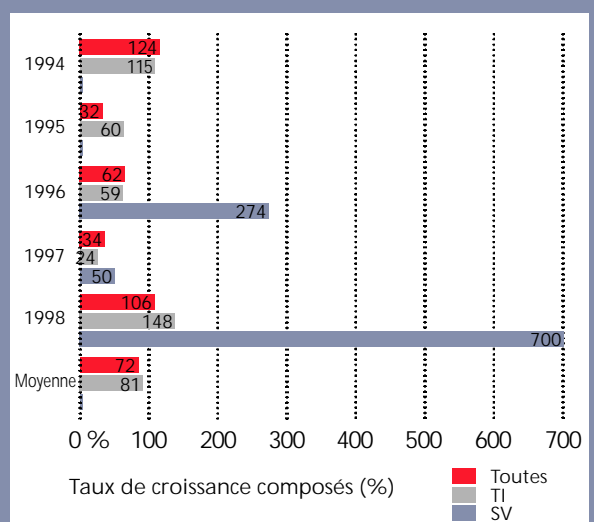
Il y a cinq ans, il était surprenant d'entendre que les entreprises canadiennes de technologie seraient davantage orientées vers les exportations que les autres jeunes entreprises en pleine croissance. Aujourd'hui, tous reconnaissent que ces entreprises tentent toujours de se tailler rapidement une place sur les marchés américain et internationaux. Les résultats du sondage confirment cette tendance : les entreprises de l'échantillon ont, dans l'ensemble, augmenté leurs exportations chaque année de 72 % en moyenne après avoir été financées. Les entreprises des TI dominent à ce chapitre,

ayant connu un taux de croissance annuel des exportations de l'ordre de 81 % par année depuis leur financement. Bon nombre des entreprises du secteur des sciences de la vie, qui ont obtenu du capital de risque, ne connaissent pas encore un niveau de ventes important et, par conséquent, ne sont pas axées sur les marchés d'exportation. Une poignée seulement de ce type d'entreprises a bénéficié d'un financement en 1994 et 1995 et aucune n'a déclaré de ventes liées à l'exportation. Les entreprises recensées dans l'échantillon, qui ont été financées en 1998, ont affiché un niveau très faible d'exportations au début de l'année, ce qui explique leur taux fort élevé de croissance. Les taux de croissance sont également moins importants dans ce secteur du fait qu'ils sont mesurés par rapport à une base absolue relativement restreinte.

En résumé, les entreprises financées par du capital de risque sont fortement centrées sur les marchés d'exportation et elles affrontent directement leurs concurrents mondiaux pour accaparer une part du marché. Le total des ventes à l'exportation des 592 entreprises de l'échantillon a atteint 1,58 milliard de dollars en 1998 et celles-ci ont produit ensemble pour 3,46 milliards de dollars de ventes à l'exportation entre le moment où elles ont obtenu le capital de risque et la fin de 1998.

## Entreprises de technologie centrées sur les marchés d'exportation

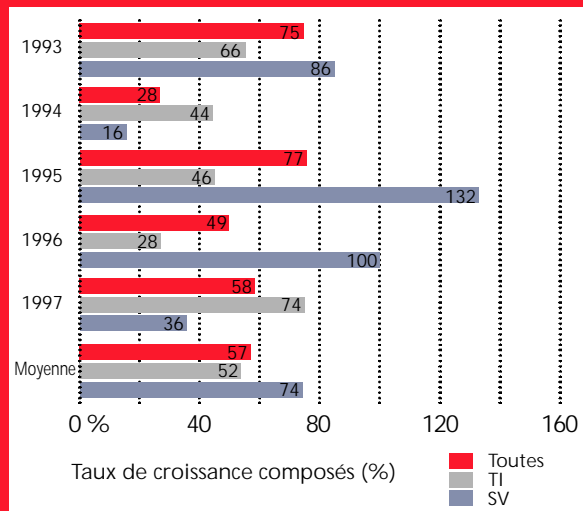
Taux de croissance composés des ventes à l'exportation par année de financement





## Les entreprises de technologie dictent la tendance pour ce qui est des dépenses de recherche et de développement

Taux de croissance composés des dépenses de recherche et de développement par année de financement



### RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT

Le mouvement à la hausse des dépenses de recherche et de développement engagées par les entreprises financées par du capital de risque, et dont il est question dans les précédents sondages, s'est maintenu dans le sondage le plus récent, le taux de croissance moyen de ces dépenses étant de 57 % en moyenne chaque année après l'obtention du capital de risque. Entre le moment où elles ont obtenu du capital de risque et la fin de 1998, les entreprises de l'échantillon ont consacré 787 millions de dollars aux activités de recherche et de développement. De ce montant, 369 millions de dollars ont été affectés à la recherche et au développement l'an dernier.

Les entreprises de technologie de l'information (TI et sciences de la vie) continuent de dicter la tendance pour ce qui est des dépenses de

## Le capital de risque alimente la croissance des entreprises dynamiques 1994 - 1998 \*

	Taux de croissance annuel moyen **
27 891 emplois créés	48 %
Ventes de 13,7 milliards de dollars	46 %
Exportations totalisant 3,46 milliards de dollars	72 %
787 millions de dollars en recherche et dev.	57 %
129 millions de dollars en taxes et impôts	36 %

\* Résultats cumulatifs après obtention du capital de risque  
\*\* Taux de croissance annuel moyen

recherche et de développement, avec 93 % de l'ensemble des sommes investies à ce chapitre au cours de la période. Selon Re\$earch Money, 19 des 100 entreprises qui ont consacré le plus de fonds à la recherche et au développement en 1998 ont été financées par du capital de risque. Ensemble, ces 19 entreprises ont dépensé 567 millions de dollars en R et D en 1998.

### TAXES ET IMPÔTS

Bon nombre des entreprises à l'étude sont encore assez jeunes et réinvestissent activement leurs capitaux, ce qui limite leur rentabilité à court terme et, du coup, les taxes et impôts qu'elles paient. Le montant global des taxes et impôts versés par les entreprises de l'échantillon n'en a pas moins augmenté de 36 % en moyenne chaque année au cours de la période visée. Il est évident que ces entreprises connaissent une forte croissance et qu'elles réinvestissent probablement une bonne partie des sommes qu'elles ont à leur disposition. Mais bon nombre d'entre elles contribuent déjà à l'assiette fiscale et doivent s'attendre à contribuer beaucoup plus au fur et à mesure qu'elles se stabiliseront.

## Les taux de croissance annuels moyens des entreprises de technologie dépassent ceux des autres entreprises 1994 - 1998

	Ensemble des entreprises du sondage	Entreprises de technologie	Entreprises des TI	Entreprises du secteur des SV
Emplois	48 %	55 %	58 %	53 %
Ventes	46 %	57 %	60 %	36 %
Exportations	72 %	85 %	81 %	**
Dépenses de R et D*	57 %	57 %	52 %	74 %
Taxes et impôts payés	36 %	28 %	14 %	**

\* Les sommes investies en R et D par les entreprises de technologie représentent 93 % de l'ensemble des dépenses en recherche et développement et, par conséquent, comptent pour la quasi-totalité du taux de croissance.

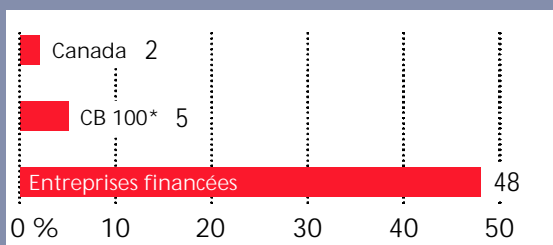
\*\* Les entreprises en sciences de la vie sont typiquement au premier stade de leur développement. Par conséquent, leurs ventes sont limitées et leurs exportations fort peu nombreuses. De plus, elles ne paient pas de taxes et d'impôts car elles ne déclarent point de profits.



**■ LES ENTREPRISES FINANÇÉES PAR DU CAPITAL DE RISQUE CONTINUENT DE SURCLASSER L'ÉCONOMIE DANS SON ENSEMBLE**

Il est bien évident que les investisseurs en capital de risque financent, pour la plupart, des entreprises qui présentent un potentiel de croissance important. Selon les résultats du sondage, en matière de création d'emplois, le rythme de croissance des entreprises financées par du capital de risque a été de loin supérieur à celui de l'économie dans son ensemble et à celui de la grande entreprise. Même si la croissance de l'emploi s'est améliorée au Canada, le nombre total d'emplois a progressé de 2,0 % en moyenne par année entre 1994 et la fin de 1998. Les 100 plus importantes entreprises canadiennes (selon leurs ventes) ont connu une forte croissance au cours des cinq dernières années et ont vu leur taux d'emploi augmenter annuellement de 5,1 % en moyenne pour la période à l'étude. En comparaison, les entreprises financées composant l'échantillon ont enregistré une hausse annuelle de l'emploi de 48 % en moyenne (après avoir reçu du capital de risque) tandis que les entreprises de technologie ayant obtenu du capital de risque ont connu une croissance de l'emploi de l'ordre de 55 % en moyenne par année. De toute évidence, les investisseurs en capital de risque s'adressent aux entreprises susceptibles de contribuer de façon significative à l'essor de l'économie et à la création d'une nouvelle richesse au pays.

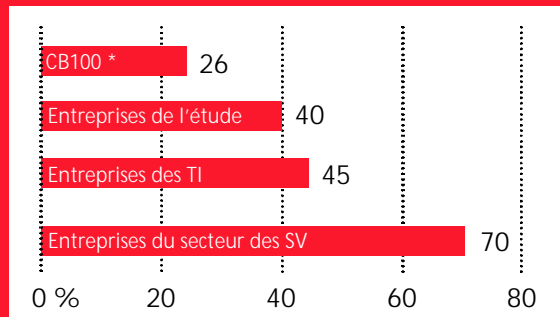
Les entreprises financées par du capital de risque surclassent presque toutes les autres en matière de création d'emplois (1994-1998)



\* CB 100 désigne les 100 plus importantes entreprises (selon leurs ventes) répertoriées par le Canadian Business' Corporate 500.  
Sources: Statistique Canada, Canadian Business

**Les entreprises financées par du capital de risque ont besoin de capitaux propres**

Ratio capitaux propres / éléments d'actif moyen en 1998



\* Les 100 plus importantes entreprises (selon leurs ventes) répertoriées par le Canadian Business, à l'exclusion des institutions financières.

**■ UNE PART PLUS IMPORTANTE DES FONDOS PROPRES EST CONSACRÉE AU SOUTIEN DE L'ACTIF**

Une part de plus en plus grande de notre économie repose sur les entreprises dites du « savoir »; en conséquence, il est de plus en plus important que ces entreprises disposent de capitaux propres. Les sources conventionnelles de financement ont beaucoup plus de difficulté à reconnaître une garantie sur un actif intellectuel que sur les actifs habituels tels les bâtiments et l'équipement. Si les jeunes entreprises en pleine croissance ne peuvent accéder au capital dont elles ont besoin pour financer cette croissance, elles ne pourront réaliser leur potentiel. C'est ainsi que les investisseurs en capital de risque sont devenus l'une des principales sources de capitaux pour ces entreprises.

L'importance des capitaux propres se manifeste dans le ratio fonds propres / éléments d'actif de ces entreprises. Ce ratio moyen dans les entreprises de l'échantillon s'élève cette année à 40 %, comparativement à celui des 100 plus importantes entreprises, répertoriées par le Canadian Business, (CB 100) qui consacrent en moyenne 26 % de leurs fonds propres au soutien de leur actif. Les besoins des entreprises de technologie sont encore plus criants : les entreprises des technologies de l'information affectent 45 % de leurs fonds propres à la croissance de leurs éléments d'actif et les entreprises du secteur des sciences de la vie, 70 %. Les grandes entreprises bien établies misent davantage sur les bénéfices non répartis et sur les emprunts, alors que les entreprises plus jeunes doivent être prêtes à risquer les fonds propres accumulés pour favoriser la poursuite de leur expansion rapide. Les entreprises financées par du capital de risque ont besoin de capitaux propres.

■ LES BESOINS EN CAPITAL  
CONTINUENT D'AUGMENTER

Pour devancer la concurrence et pour mettre leurs produits de plus en plus rapidement sur le marché, les entreprises de technologie ont besoin de plus en plus de capitaux.

Les 450 entreprises de l'échantillon de cette année, qui sont encore des sociétés fermées, ont bénéficié jusqu'à présent de 1,74 ronde de financement en moyenne et ont ainsi obtenu 5,4 millions de dollars au total.

Bon nombre de ces entreprises auront besoin d'au moins un autre apport de capital de risque, sinon de plusieurs, avant d'envisager un Premier appel public à l'épargne ou une vente stratégique. Elles continueront de faire appel aux investisseurs en capital de risque déjà engagés pour mobiliser les capitaux requis.

La soif de capitaux est généralement plus forte chez les entreprises qui finissent par devenir des sociétés ouvertes. Les entreprises

financées par du capital de risque de l'échantillon qui ont fait un Premier appel public à l'épargne depuis leur financement ont absorbé en moyenne 15,3 millions de dollars – 3 rondes de financement – avant le Premier appel public à l'épargne. Ces entreprises ont effectué en moyenne 2,16 émissions d'actions additionnelles depuis qu'elles sont devenues des sociétés ouvertes, mobilisant ainsi un montant supplémentaire de 23,6 millions de dollars chacune.

Les besoins en capitaux privés continuent de varier selon le secteur d'activité. Les entreprises du secteur des sciences de la vie, qui ont fait un Premier appel public à l'épargne, ont absorbé au préalable en moyenne 21,5 millions de dollars tandis que les entreprises du secteur de l'informatique financées par du capital de risque ont absorbé en moyenne 13,3 millions de dollars.

## Besoins en capital

### Sociétés fermées

### Sociétés ouvertes

Secteur	Nombre moyen de rondes de financement à ce jour	Montant moyen investi à ce jour (en millions de \$)	Nombre moyen de rondes de financement par le marché public	Montant moyen investi par le marché public (en millions de \$)
Biotechnologie	1,74	6,7	1,83	26,1
Services médicaux et de santé	1,93	6,8	1,80	27,0
Communications	1,86	5,6	3,00	11,0
Informatique	1,61	6,5	1,57	20,0
Électronique	1,83	6,0	1,60	18,1
Énergie/environnement	1,19	3,6	3,26	19,4
Automatisation industrielle	1,83	6,5	-	-
Consommation	1,61	6,9	1,50	47,3
Fabrication	1,62	4,0	1,00	0,3
Divers	1,54	3,5	2,69	27,5
Moyenne	1,74	5,4	2,16	23,6

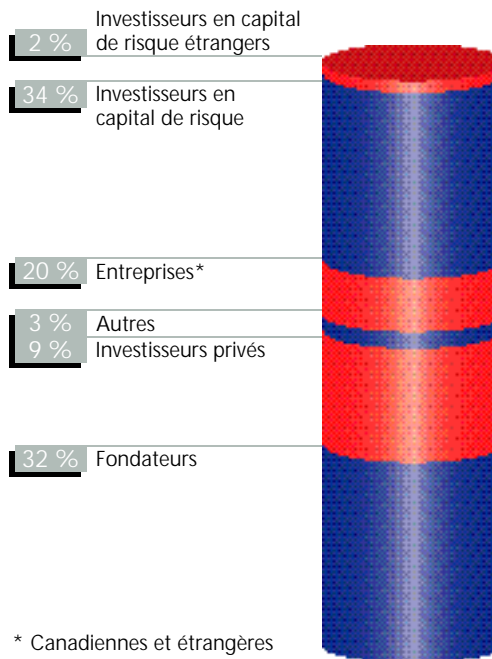
## Les investisseurs en capital de risque sont une source importante de capitaux

Capital fourni aux sociétés fermées, selon la source

### ■ SOURCES DE CAPITAL

Face à la montée constante des besoins en capital des entreprises des secteurs émergents, les investisseurs en capital de risque canadiens ont relevé le défi et comblé une bonne part de ces besoins. Leurs investissements dans les sociétés fermées de l'étude représentent en moyenne 36 % des fonds propres de celles-ci, ce qui leur permet de jouer un rôle significatif sans pour autant en assumer le contrôle. Les fondateurs détiennent eux-mêmes des intérêts importants – soit 32 % - alignant ainsi leurs intérêts sur ceux de leurs investisseurs.

Les investisseurs institutionnels jouent maintenant eux aussi un rôle important sur ce marché puisqu'ils procurent aux sociétés fermées 20 % des fonds propres dont elles ont besoin, alors que les investisseurs privés leur en fournissent 9 %. Les 3 % qui restent proviennent des employés, des gouvernements et des universités.



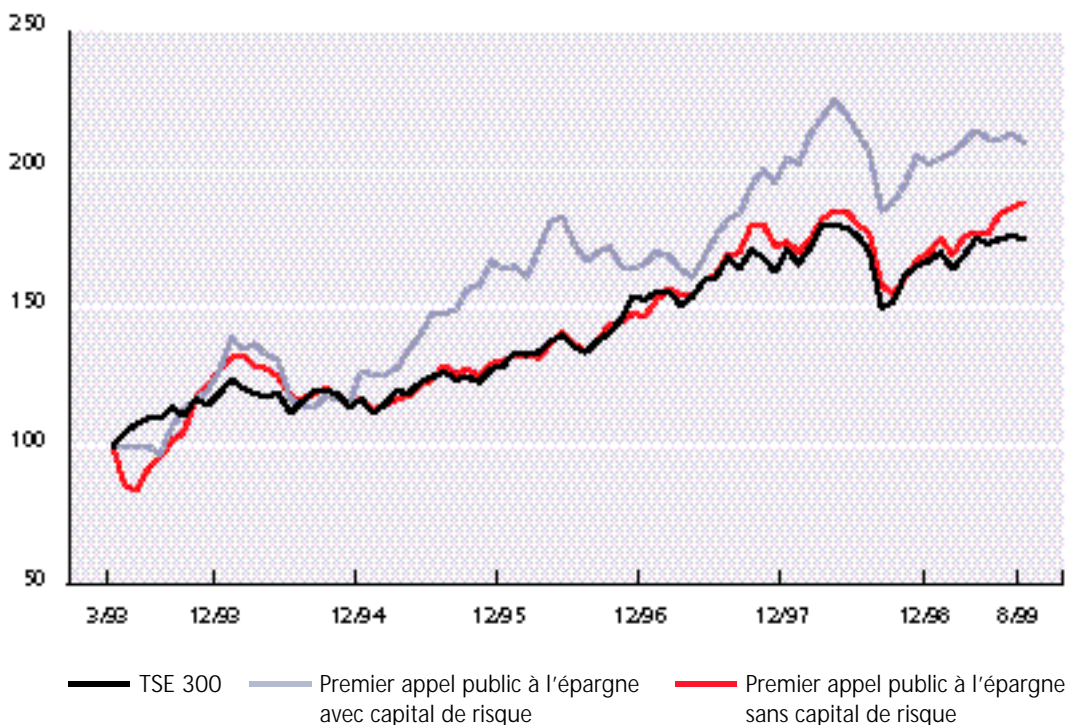
### ■ L'INCIDENCE SE POURSUIT APRÈS LE PREMIER APPEL PUBLIC À L'ÉPARGNE

Les entreprises financées par du capital de risque, qui procèdent à un premier appel public fructueux, offrent généralement un rendement de l'investissement fondé sur le prix qu'elles peuvent obtenir dans leur émission initiale et peu après (une fois satisfaites les règles d'entiercement au blocage). Cependant, les entreprises financées par du capital de risque continuent

de surclasser leurs homologues non financées après un appel public à l'épargne, ce qui permet de croire qu'elles continuent d'avoir une incidence importante sur l'essor économique et sur la création de richesse longtemps après avoir été étudiées dans le cadre de ce sondage.

Les entreprises financées par du capital de risque ayant fait un Premier appel public à l'épargne surclassent les autres

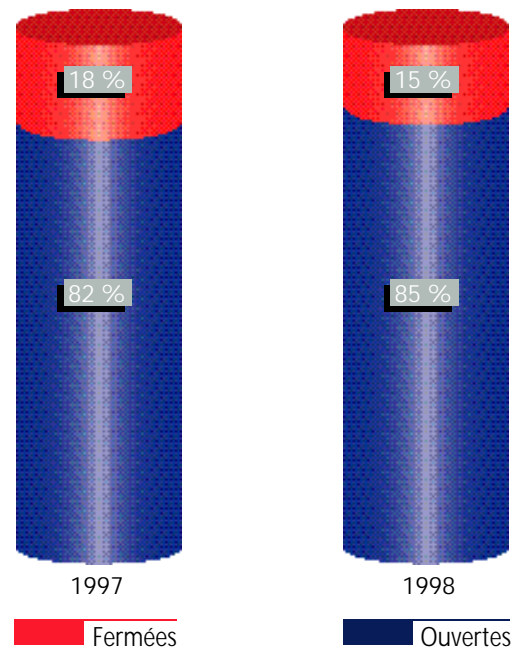
Mars 1993 – Août 1999 (TSE)



# PROFIL DES ENTREPRISES DE L'ÉCHANTILLON

Répartition des entreprises financées  
Fermées / ouvertes

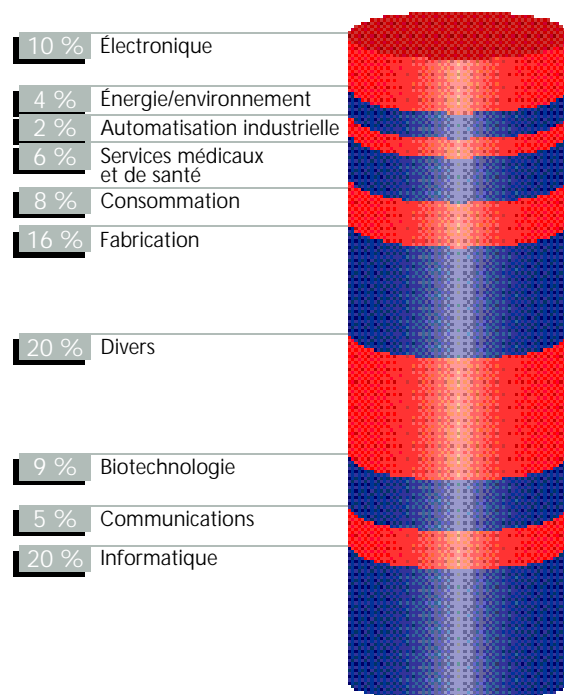
■ **SURTOUT DES SOCIÉTÉS FERMÉES**  
Même si certaines entreprises ayant émis des actions dans le public sont toujours admissibles à du capital de risque, la plupart de celles qui optent pour ce type de financement sont encore des sociétés fermées. À la fin de 1998, 503 des entreprises composant l'échantillon (85 %) appartenaient à des intérêts privés. Cela correspond à l'écart entre les entreprises ouvertes et fermées relevé lors des sondages antérieurs.



■ **L'INVESTISSEMENT DANS LES ENTREPRISES DE TECHNOLOGIE SE POURSUIT**

Au cours des dernières années, l'industrie canadienne du capital de risque a multiplié de façon importante ses investissements dans des entreprises de technologie, en leur attribuant des capitaux considérables. Tel que déjà mentionné, 62 % du financement consenti en 1998 et 70 % des capitaux investis visaient des entreprises de technologie. La représentation des entreprises de technologie dans l'échantillon du sondage est légèrement inférieure à celle de toutes les entreprises financées par du capital de risque. Parmi les 592 entreprises dont les données ont servi à produire le présent rapport, 56 % sont axées sur la technologie, ce qui permet de croire que les résultats peuvent en fait sous-estimer la croissance attribuable aux entreprises financées par du capital de risque. La tendance en faveur d'une spécialisation accrue se maintient tandis que les investisseurs se concentrent sur des secteurs spécifiques pour lesquels ils possèdent un savoir-faire particulier.

Entreprises axées sur la technologie  
Répartition des entreprises financées  
par secteur

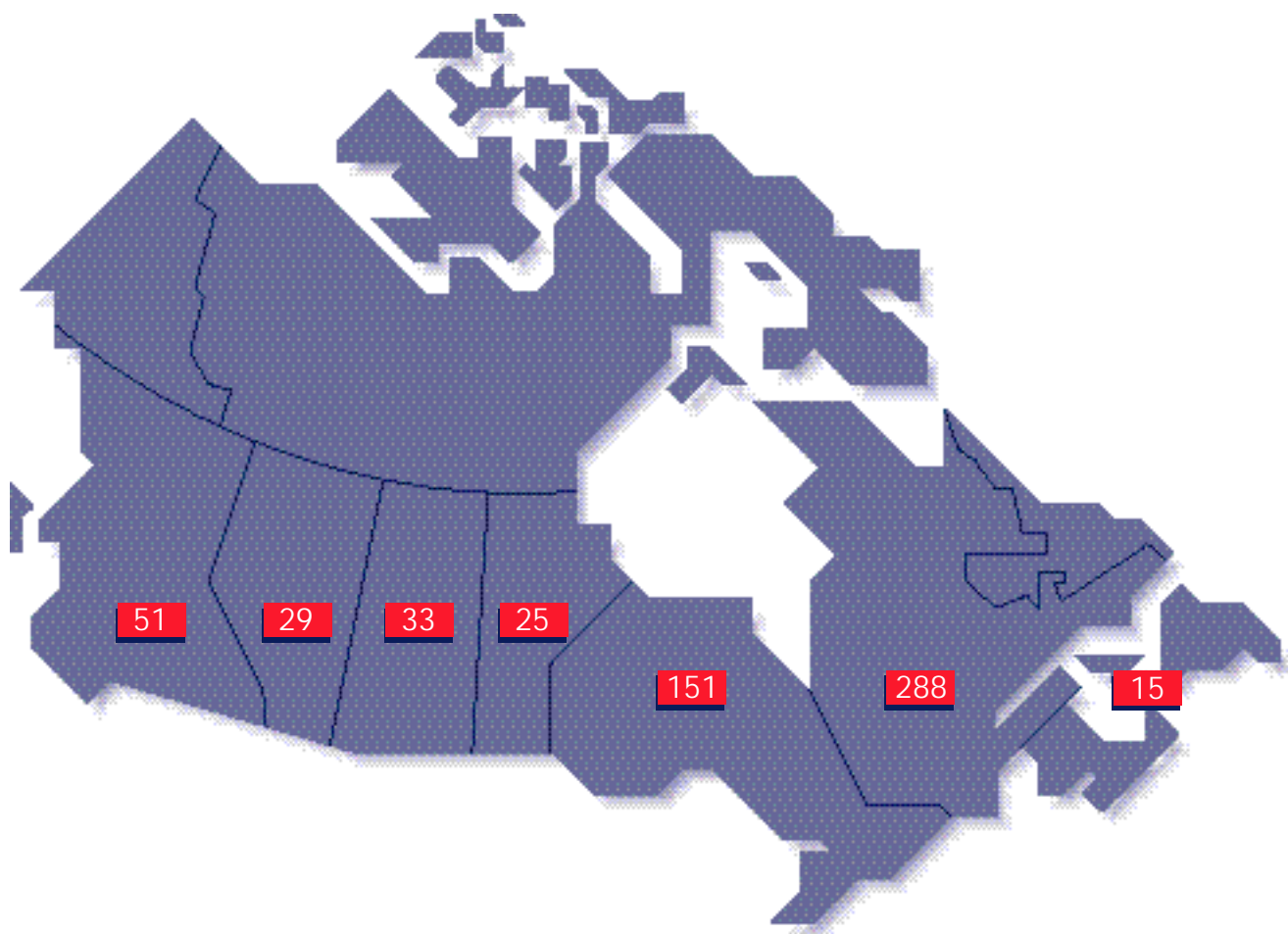


■ UN ÉCHANTILLON QUI COUVRE  
L'ENSEMBLE DU PAYS

La dispersion géographique des 592 entreprises de l'échantillon continue de s'intensifier en raison de la montée soutenue des investissements en capital de risque dans la plupart des régions du pays.

Parmi les 592 entreprises visées par le sondage, 51 étaient situées en Colombie-Britannique (9 %), 29 en Alberta (5 %), 33 en Saskatchewan (6 %), 25 au Manitoba (4 %) et 15 dans les provinces de l'Atlantique (3 %). Les 151 entreprises ontariennes représentaient 26 % de l'échantillon, et celles du Québec (288) comptaient pour 49 % de celui-ci.

Répartition des entreprises financées  
par province - 1998



Le présent sondage est commandité par la division du Capital de risque de la Banque de développement du Canada et a été réalisé par



Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec la division du Capital de risque de la BDC au (514) 283-1896.

Imprimé au Canada - 1999

This document is also available in English.

The logo for the Government of Canada, featuring the word 'Canada' in a bold, black, serif font. A small red and white Canadian flag is positioned above the letter 'a'.